

Sabato 8 aprile

---

Discorso del prof. Paul Souriau

---

## LES VALEURS ESTHÉTIQUES DE LA LUMIÈRE

---

La lumière a une valeur esthétique toute particulière. C'est d'elle que nous recevons l'impression de beauté la plus constante, la mieux caractérisée, la plus intense. Il y a même, quand on y réfléchit, une singulière analogie entre le sentiment du beau et la sensation lumineuse: admirer, c'est de quelque manière être ébloui. De tout temps beauté a été synonyme de splendeur. Il y a donc là un fait éminent qui doit spécialement attirer l'attention de l'esthéticien. Déterminer les nuances de beauté que peut présenter un effet de lumière, ce serait donner à l'esthétique générale une base solide. L'objet de cette note est de montrer qu'il y aurait lieu d'instituer à ce sujet tout un programme de recherches théoriques et techniques. C'est ce programme que je cherche moi-même à remplir dans un ouvrage qui paraîtra prochainement.

D'une manière générale, les variations du sentiment esthétique sont reliées au changement d'intensité de la lumière par une loi très simple: à des degrés de luminosité croissante correspondent des impressions de plus en plus agréables et d'un caractère de plus en plus esthétique, jusqu'aux approches de l'éblouissement. Autrement dit, la lumière nous semblera d'autant plus belle qu'elle sera plus vive, pourvu toutefois qu'elle n'aille pas jusqu'à blesser la vue; et notre admiration sera portée à son comble quand l'éclairage atteindra son maximum d'éclat tolérable.

Mais ce n'est là qu'une première approximation. Malgré une tendance indéniable de notre goût à se porter de préférence vers les effets de grande luminosité, dans bien des cas nos impressions esthétiques vont au rebours de cette loi. Il est des effets de clair-obscur, de demi-teinte, des dé-

clins de lumière auxquels nous trouvons aussi de l'attrait. A une esthétique de la lumière trop simpliste, qui n'accorderait de véritable beauté qu'à ce qui est splendide, on aurait vite fait d'opposer une esthétique de l'ombre, plus délicate, plus discrète, mieux nuancée, qui restituerait aux effets de moindre luminosité leur juste valeur.

C'est que la lumière n'a pas *une valeur esthétique*, qui pourrait croître ou décroître suivant une formule simple. Elle a *des valeurs* esthétiques, d'ordre divers et d'importance inégale, qui peuvent varier d'une manière indépendante, et qui doivent être étudiées à part. A l'analyse nous trouverons qu'elle peut avoir une valeur vitale, une valeur visuelle, une valeur décorative, et une valeur d'expression.

Le plus grand service que nous rende la lumière, c'est de nous faire vivre. Là est sa fonction primordiale, et la cause profonde de son attrait. Nous l'aimons pour toutes les sensations agréables qu'elle nous apporte, parmi lesquelles il faut attribuer une valeur prépondérante à la sensation thermique. Ici nous trouverons donc un premier optimum, qui peut être déterminé physiologiquement : avant tout, la valeur esthétique de la lumière dépend de l'action plus ou moins favorable qu'elle exerce sur la vie. Tout ce qui tend à la manifester comme une puissance bienfaisante la rend plus belle ; tout malaise qu'elle semble apporter aux créatures vivantes lui retire de sa valeur. Mais le bien-être physiologique ne nous suffit pas. Nous ne désirons pas seulement vivre sans malaise, engourdis dans la béatitude d'une existence toute végétative. Nous voulons développer nos énergies, arriver à une vie psychique aussi intense que possible. De tous les agents physiques qui peuvent accroître en nous le potentiel vital et sont recherchés à cet effet, un des plus énergiques et par conséquent des plus attrayants, c'est la lumière. La recherche de la stimulation lumineuse porte l'optimum à des intensités plus élevées que celle du simple bien-être. Mais une fois cet optimum dépassé, nous commençons à rechercher la moindre lumière, et toutes les valeurs esthétiques déterminées jusque là se renversent.

La valeur visuelle de la lumière, c'est l'agrément qu'elle a pour la vue. Les sensations lumineuses et colorées par lesquelles la rétine répond à l'excitation lumineuse ont, elles aussi, un optimum, différent pour chacune d'elles ; ce qui pour un accroissement continu d'éclairage fournit un jeu très nuancé d'impressions esthétiques. A l'agrément de la sensation s'ajoute, le dominant encore, le plaisir de la perception. L'éclairage le plus agréable est celui qui, non seulement par son intensité, mais par l'orientation et la ré-

partition de la lumière, se montre le plus favorable à la vision distincte. De là de nouvelles valeurs dont la détermination nous fera passer par degrés de l'éclairage normal, celui qui répond aux simples exigences de la vue, à l'éclairage esthétique, celui qui compose l'apparence des objets visibles pour la joie des yeux et la plus parfaite aisance de la perception.

Par valeur décorative de la lumière il faut entendre la propriété qu'elle a, dans certaines conditions, d'embellir les objets. Pour tout objet visible, qu'il s'agisse d'un paysage, d'un édifice, d'une statue, d'une figure humaine, il y a un mode particulier d'éclairage, qui le fait paraître à son avantage et lui confère plus de beauté : harmonie secrète de la lumière avec la forme et la nature des objets visibles, dont il y aurait grand intérêt pour l'artiste à pénétrer les lois.

Enfin la lumière a des nuances d'expression, aussi variées que celles de la musique même, aussi délicates, aussi puissantes : expression dynamique, qui nous la fait apparaître comme une énergie plus ou moins active, dont le spectacle nous stimule nous mêmes par sympathie ; expression pathétique, qui donne à chaque variation dans l'intensité ou la coloration de la lumière un ton particulier de sentiment ; expression poétique, par laquelle l'impression présente s'enrichit de toutes les émotions antérieures dont elle évoque en nous le souvenir. Tel est le charme de la lumière, que le simple rappel qui en est fait dans une œuvre d'art ou dans une description littéraire suffit pour provoquer en nous l'émotion esthétique.

Ces diverses valeurs pouvant varier d'une manière indépendante, on conçoit combien doit être complexe la loi suivant laquelle croît ou décroît l'impression de beauté que la lumière peut produire ; mais on voit aussi comment, en poussant assez loin l'analyse, on peut ramener ces réactions en apparence déconcertantes à l'oscillation relativement simple de quelques sentiments élémentaires.

Ainsi pourvus d'une méthode d'évaluation, nous pourrions rechercher jusqu'à quel point les effets reconnus les plus esthétiques se trouvent réalisés dans la nature par les libres jeux de la lumière. De là nous passerions à l'étude de la lumière disciplinée, plus ou moins modifiée par l'intervention humaine, volontairement disposée de manière à obtenir le meilleur rendement esthétique. Cette étude devrait comprendre non seulement les diverses utilisations de la lumière du jour, mais encore l'emploi de la lumière artificielle. Nous arriverions ainsi à établir les principes d'un art très particulier, très original, dont on ne saurait mécon-

naître la valeur et l'extension croissante: l'art de l'éclairage. Le champ est ici largement ouvert aux observations et aux applications. Il est enfin toute une catégorie d'impressions esthétiques qui valent d'être étudiées d'une façon spéciale, ce sont celles qui sont données, dans les arts figuratifs, par la simple représentation de la lumière. Ici il y aurait intérêt à signaler les efforts de l'art contemporain pour rendre, avec plus d'exactitude et de puissance qu'on ne l'a jamais fait, les effets de grande luminosité; et peut être trouverait-on, dans l'analyse des effets esthétiques de la lumière, quelques indications utiles, qui permettraient d'accomplir en ce sens de nouveaux progrès.

### Discussione sul discorso del prof. P. Souriau

---

Il prof. **B. Croce** osserva al Souriau che le monografie estetiche sono certamente desiderabili, ma debbono essere condotte con un criterio filosofico ed estetico, altrimenti riescono poco concludenti. Ora il rapporto tra l'arte e la luce, tra il bello e la luce, non potrebbe concepirsi se non secondo la vecchia estetica del Bello della Natura (vedere specialmente Vischer); ma quando si abbandoni la falsa idea del bello naturale, esterno, oggettivo, cade insieme quel problema speciale. Il Souriau ha preso la via psicologica, e non ha potuto nè porre nè risolvere un problema veramente filosofico. La conclusione migliore è che i due termini *arte* e *luce* sono eterogenei, perchè l'uno concerne un'attività spirituale e l'altro un'astrazione fisica; e non vi ha luogo a metterli in relazione.

Prof. **Souriau** (réponse). — L'esthétique certes ne doit pas se désintéresser des grandes questions métaphysiques, dans lesquelles le problème du beau est engagé. Elle a pourtant intérêt à s'attaquer à quelques questions très précises, qu'elle puisse amener à solution complète: et peut-être ces enquêtes de psychologie minutieuse la feront elle avancer plus vite que les discussions d'ordre trop général.

Prof. **G. Bertolini**. — Credo che la psicologia possa essere filosofata alla condizione che sia profonda e sistematizzata, del resto, come ogni altro ramo dello scibile.